

GIROULX, LOUIS (1868-1962)

*Biographie parue dans L'Aurore du 15 janvier 1942 p.2-3.
Voir les notes complémentaires à la fin*

LE REVEREND LOUIS GIROULX

Il m'est agréable de répondre, par la voix de l'Aurore, à mon cher ami et confrère de classe pour la franche et aimable page écrite à mon endroit. Je ne crois pas mériter autant d'éloges pour avoir fait mon simple devoir et avoir accompli si peu dans ma courte vie. Oui, mon cher ami Giroulx, nous avons été des confrères de classe dès notre plus tendre jeunesse à la Pointe-aux-Trembles, et depuis lors nous nous sommes suivis de bien près dans notre court pèlerinage.

Il sera, sans doute, intéressant aux lecteurs de l'Aurore d'apprendre que le Révérend Louis Giroulx est né à Masham, près d'Ottawa, en l'an 1868, le septième d'une nombreuse famille canadienne de douze enfants. Son père, Louis Giroulx, fut l'âme dominante du mémorable mouvement de réforme religieux à Masham. Il était profondément religieux et d'une intelligence remarquable, bien qu'illettré, comme tant de braves gens de son temps. Il désirait connaître les enseignements de Jésus pris à leur source. Par l'intermédiaire du colporteur Jamieson, des services religieux eurent lieu tous les soirs pendant trois semaines, qui eurent pour résultat d'ébranler la foi de plusieurs personnes dans les enseignements de l'Église Romaine. Il fut d'avis d'inviter le Révérend J. A. Vernon de Montréal, pour assister le colporteur Jamieson dans son travail. A la suite d'une discussion publique avec le curé de la paroisse, 18 familles se détachèrent du Romanisme pour embrasser la foi évangélique. Plus tard, le Père Chiniquy se rendit sur les lieux pour affermir la foi de ceux qui devaient être persécutés avec acharnement. Ce mouvement d'évangélisation à Masham provoqua une opposition acharnée. Il fallait détruire ces "Suis-

ses maudits" sans tarder. C'est alors que deux envoyés du prêtre, pendant la nuit, tondirent jusqu'à la peau le cheval de Jamieson, puis le recouvrirent de graisse. Il fallait à tout prix chasser ce "sèmeur de fausses doctrines". De grand matin, à la recherche de son cheval, au pâturage chez Louis Giroux, le missionnaire Jamieson trouve le crin qu'il attache à la queue nue de son cheval (Bijou) et ainsi traverse le village sans que personne ne s'aperçoive de la farce, et de cette manière il échappa à la risée du public. C'est alors que les Écossais orangistes de Rupert, à course de chevaux, se rendirent au presbytère de M. le curé, pour le prévenir contre de pareilles représailles sous peine de brûler le petit village de Masham, l'église, le presbytère avec M. le curé et sa servante. Ce fut la fin des persécutions.

Il fallait des ouvriers pour cultiver la vigne du Seigneur. Jamieson fut suivi par les Gatiol, les Bois, les Vernier, les Watier, les Vernon, les St-Germain, les Abram, les Tremblay, les Rivard et Moïse Ménard.

Les temps et les circonstances ont bien changé depuis que les pionniers de l'oeuvre ont pris leur essor vers les Parvis Éternels, et que la nouvelle génération a pris la route des grands centres de population. Cette Eglise de Masham a répandu une bonne semence, qui porte des fruits en abondance, et est maintenant une institution du passé: le passé qui s'écoule comme les eaux d'un fleuve qui ne reviennent plus, mais qui ne cessent d'arroser les plantes que Dieu a créées.

Le père, Louis Giroux, destinait déjà son jeune fils au pastorat. Josué Watier, instituteur aux Ecoles de la Pointe-aux-Trembles, allait passer les mois d'été à Masham pour y faire la classe et continuer la prédication de l'Évangile. C'est lui qui donna les premières leçons au jeune Louis qui n'avait alors que six ans. À l'âge de neuf ans, son père l'envoya apprendre l'anglais dans une famille chrétienne écossaise à Rupert. C'est dans cette famille chrétienne que Louis reçut une impression religieuse qui déterminait sa carrière religieuse.

À 14 ans il entra aux Instituts de la Pointe-aux-Trembles. C'est à cette époque que j'ai rencontré pour la première fois l'ami turbulent, jovial, aimable, batailleur, que j'ai aimé et coudoyé toute une longue carrière d'activité religieuse. Après avoir passé cinq ans sur les bancs de l'école de la Pointe-aux-Trembles, Louis fit son entrée au Séminaire Presbytérien de Montréal. Ayant terminé son cours littéraire et philosophique de trois ans, il fit un an à l'étude des Arts à l'Université Morin de Québec. Puis il revint l'année suivante au Collège Presbytérien de Montréal pour y reprendre et finir avec distinction son cours de Théologie en 1894.

Peu après, il accepta le poste missionnaire de Grenville où il fut consacré au saint ministère par le Presbytère de Montréal. Dans l'automne de 1894, Louis épousa la jeune et belle Ellen Maheux, ancienne élève de la Pointe-aux-Trembles. De cette union naquirent sept enfants qui tous font honneur à leurs parents.

Après avoir desservi pendant cinq ans l'Eglise de Grenville, Qué., il accepta le champ missionnaire de Joliette, où son talent de prédicateur le fit connaître de près et de loin. L'Eglise de Ste-Anne des Illinois étant devenue vacante, Louis fut le seul candidat que l'Eglise voulut entendre. Sa prédication fit une si grande impression sur son auditoire que la congrégation lui fit un appel unanime qu'il accepta avec hésitation. Il entra immédiatement en fonction avec l'approbation du Presbytère de Chicago. C'est à ce poste important,

oeuvre du Dr. Charles Chiniquy, que Louis fit le plus grand travail de sa vie. Sa prédication toujours bien soignée et vraiment apostolique, amena une transformation remarquable dans la vie de ses paroissiens. Bon financier, il fit de suite balancer le budget de son Eglise et effacer les nombreuses dettes qui affectaient le progrès spirituel de son troupeau. Il prêchait en temps et hors de temps avec zèle l'Évangile du salut par grâce.

Sous ce ministère fructueux, beaucoup d'âmes trouvèrent la paix de l'âme et le bonheur des élus. Par une prédication franche et convaincante, Louis fit partout des amis durables et des ennemis jurés. Aussi, parfois, la tempête grondait et le combat était rude; mais secondé par un peuple fidèle, le jeune et dévoué pasteur sortait toujours vainqueur. Ambassadeur fidèle de son Maître, il n'y allait pas par deux chemins. Il n'a jamais pu réconcilier la vertu et le vice dans la vie de son peuple. Le chrétien devait marcher les pieds droits sur les traces du Maître, ou se voir assiégé, repris, corrigé et ramené au devoir. Apôtre de la tempérance, comme le fondateur de son Eglise, le Dr. Charles Chiniquy, il était prohibitionniste rangé jusqu'à soulever la haine et l'admiration.

Dans toutes les Eglises qu'il a desservies, Louis a su gagner l'affection de la jeunesse et la diriger à bon port. Il a toujours été jeune avec les jeunes, et il l'est encore. Pasteur évangéliste, Louis a toujours été recherché par ses confrères dans le saint ministère afin de les assister dans des séries de services de revues religieuses. Son ministère fut béni pour le salut de beaucoup d'âmes. Sa saine prédication chaleureuse, impétueuse, et parfois enflammée par la puissance du Saint-Esprit, savait convaincre de péché et persuader à la Vie nouvelle. A plusieurs reprises il me fut d'un grand secours dans de telles réunions.

Après un pastorat fructueux de sept ans à Ste-Anne, notre ami accepta l'appel de la Deuxième Eglise d'Oshkosh, Wisconsin. Après trois ans d'un même travail béni à ce poste, il reçut l'appel et accepta la tâche difficile de l'Eglise Belge, la Grace Presbyterian Church de Green Bay, Wisconsin. Il se mit à l'oeuvre comme d'habitude, rallia ses nombreux amis dispersés et fit construire un des plus beaux temples de la ville, où 400 membres entendent aujourd'hui le message divin et adorent Dieu en esprit et en vérité. (Jean IV: 24).

Enfin, notre ami Louis Giroux, comme tant d'autres avant lui, a travaillé et s'est usé dans de nombreux champs missionnaires, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Comme ses nombreux amis, il est arrivé au crépuscule de sa vie, et l'histoire du Protestantisme Français au Canada et aux Etats-Unis ne serait pas complète sans prendre note de la belle carrière de notre ami, que nous aimons parce qu'il nous aime et qui s'est dépensé au service du Sauveur.

Mis à leur retraite contre leur désir, nos amis Louis Giroux et son épouse se sont casés à Chippewa-Falls, Wisconsin, où ils jouissent d'un repos bien mérité. Leurs deux fils et cinq filles, tous mariés, les proclament bienheureux, et leurs nombreux amis leur souhaitent bien des beaux jours de paix, de joie et de bonheur.

En plus de votre beau travail missionnaire, vous avez été, chers amis, un modèle de la vie conjugale, sociale et chrétienne pour l'Eglise du Seigneur. Vous êtes déjà récompensés en attendant l'approbation du Divin Maître: "Cela va bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur". (Matt. XXV, 21).

Joseph MENARD.

Notes complémentaires

Sainte-Cécile-de-Masham se trouve à une dizaine de kilomètres de Wakefield dans la Gatineau et le hameau de Duclos, une dizaine de kilomètres plus loin. Le *Bulletin* n° 17 de la Société d'histoire du protestantisme franco-qubécois (consultable en ligne) retrace l'histoire de cette conversion de groupe, la biographie de Jean Gatignol et donne d'autres informations. Voir aussi la biographie en ligne de Jean-Antoine Vernon et celles de tous les ouvriers qu'il nomme.

Louis-Raphaël Giroulx est le fils de Louis Giroulx et d'Émeline Larche. Il est né à Sainte-Cécile-de-Masham le 25 août 1868. Il termine ses études en théologie au Collège presbytérien de Montréal en mai 1894 et va travailler à Grenville (autre endroit de conversion de groupe antérieurement). Il épouse peu après, le 19 septembre 1894 à Ottawa à l'église presbytérienne Saint-Marc Ellen (Hélène) A. Maheux (Mayhew aux États-Unis) (1873-1953) qui est aussi née à Masham; ils auront huit enfants entre 1895 et 1913.

Son passage aux États-Unis a lieu en 1899, année où il va s'occuper de Saint Anne en Illinois. En 1910, il est encore à Green Bay (voir notamment la biographie de Georges-Clément Mousseau). Il est à Westfield (Marquette) WI en 1920. Nous ignorons la date exacte de sa mise à la retraite, mais il est déjà à Chippewa Falls au recensement de 1930 et y sera encore en 1940. Le couple va terminer sa vie en Floride. Son épouse va décéder à St. Petersburg le 2 août 1953 et lui, au même endroit, le 15 septembre 1962. Ils sont tous deux inhumés au Memorial Park Cemetery de cette ville.

Voir aussi en ligne la biographie de Joseph L. Ménard par Louis Giroulx !